COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND
DES ÉTUDES GRECQUES ET LATINES

Pour la période 1981-1984, le Comité du Groupe romand est composé ainsi :

Pierre Ducrey, Lausanne, président.
Philippe Mudry, Lausanne, vice-président.
Daniel Stevan, Fribourg, secrétaire.
Claude Wehrli, Genève, trésorier.
Michel Boillat, Fontenais.
Denis Knoepfler, Neuchâtel.
François Paschoud, Genève.
Albert Praz, Sion.

I.

SÉANCE DU PRINTEMPS (15-16 MAI 1982) A PORRENTRUY

Président : M. Pierre Ducrey.

Le Groupe romand des Études grecques et latines a tenu sa séance de printemps à Porrentruy, dans le canton du Jura, les 15 et 16 mai 1982. Les organisateurs, profitant de la proximité de Besançon, avaient invité deux orateurs à venir présenter des communications.

Samedi 15 mai : Communications à l'ordre du jour.

I. — Mme Monique Clavel-Lévêque (Besançon), *Problèmes de cadastres dans les Gaules.*

Les recherches montrent depuis quelques décennies, en ce domaine, des renouvellements importants des méthodes et un élargissement du champ des connaissances. De nombreux réseaux nouveaux de limitations antiques sont bien repérés maintenant, tant dans le Midi que dans le reste des Gaules, qui révèlent une très grande diversité de conception, de réalisation et de fonctionnement.

Les méthodes de restitution, avec leurs limites propres, imposent une grande rigueur dans la définition des critères essentiels d'orientation, de

module et de structure pour préciser la nature d'une grille cadastrale (strigation, scamnation ou centuriation par exemple) et pour en proposer une restitution à partir de formes souvent très dégradées en Gaule. C'est dans ce cadre que des moyens spécifiques ont été mis en œuvre à Besançon. Le filtrage en lumière cohérente de clichés aériens et la constitution d'une chaîne automatisée de traitement, l'utilisation de grilles tracées automatiquement sur des modules bien attestés permettent de procéder rapidement à des investigations systématiques et rigoureuses pour individualiser les réseaux orthogonaux et pour en caractériser les formes.

D'ores et déjà les résultats acquis pour les Gaules et les comparaisons établies, notamment à partir d'observations réalisées en Italie, montrent la diversité morphologique des réseaux, l'importance de la centuriation (vingt types de centuries repérées à ce jour dont celle de vingt *actus* qui a connu un succès massif) et les variations probables des modules en fonction de la chronologie.

Pour illustrer ces propos plus généraux, l'analyse de la région biterroise avec ses trois réseaux — un cadastre grec et deux centuriations partiellement superposées — constitue un exemple concret qui pose trois types de problèmes touchant aux formes d'organisation d'un territoire, aux modes d'occupation du sol, aux types de contact entre cadastres. Autant de questions ouvertes dans le cadre d'une approche historique de la maîtrise modulée de l'espace et des paysages qu'assurent notamment les quadrillages cadastraux.

II. — M. Pierre Lévêque (Besançon), *Les mystères d'Éleusis.*

Sur les structures imaginaires des mystères grecs, dont les mystères d'Éleusis ne sont que les plus importants, la réflexion peut sans doute s'approfondir. Les mythes qui y sont le plus souvent représentés sont bien évidemment ceux de l'hiérogamie et de l'enfant divin, mais aussi celui de la colère de la Grande Mère dont la comparaison avec des religions orientales, africaines ou extrême-orientales montre l'importance primordiale dans les premières religions de l'humanité. Ce qui permet d'insister sur la nécessité de faire porter la recherche sur la genèse des mythes et des rites mystériques et d'introduire de vastes comparaisons avec d'autres religions issues elles aussi des idéologies du Néolithique.

Dimanche 16 mai : Communications à l'ordre du jour.

I. — M. François Paschoud (Genève), *Le crachat du Kétos : Andromède et Persée chez Ovide, Manilius et dans les documents figurés.*

Le thème d'Andromède et de Persée a été illustré par de nombreux poètes grecs et latins, mais les deux seuls récits détaillés qui nous soient parvenus de cette histoire sont ceux d'Ovide (*Mét.*, 4, 606-764) et de Manilius (5, 540-618). La comparaison des deux versions conservées révèle que Manilius s'est fixé comme but de narrer le même récit que son prédécesseur en s'écartant le plus possible de lui. Dans la description du combat entre Persée et le monstre marin cependant, Manilius varie un motif qu'il emprunte

à Ovide, et qui selon toute vraisemblance a été inventé par l'auteur des *Métamorphoses* : le crachat d'eau de mer lancé par le Kétos qui contraint Persée d'interrompre la phase du combat où il évolue en volant, de se poser sur un rocher et de poursuivre la lutte au sol. Manilius commence le récit de cette péripétie, mais ne l'achève pas, si bien que sa narration n'est pleinement compréhensible que pour le lecteur qui a en tête le parallèle d'Ovide ; ainsi l'auteur des *Astronomica* rend-il un délicat hommage à son prédécesseur. L'examen des documents figurés montre que le combat en vol n'apparaît que sur des peintures pompéiennes, et éventuellement sur des œuvres hellénistiques perdues, connues par des *ekphraseis* d'époque impériale. Les peintures pompéiennes peuvent avoir suggéré à Ovide la péripétie du crachat. Le texte complet de cette communication a paru dans la *Festschrift Straub*, Berlin, 1982.

II. — M. Yves Christe (Genève), *Une survivance médiévale d'un usage protocolaire de la basse Antiquité : les chars à bœufs des rois fainéants.*

On connaît bien le passage de la *Vita Caroli* où Eginhard a ridiculisé les moyens de locomotion des derniers rois mérovingiens. Pour Henri Pirenne, repris par Pierre Riché, cette apparente déchéance est le résultat d'un état de pénurie : « ces pauvres rois vivent et circulent comme des paysans ». Pirenne s'opposait ainsi à la thèse de Jacob Grimm qui avait crû reconnaître dans cette pompe carnavalesque le souvenir d'une tradition royale issue de la civilisation germanique ancienne. Si l'on se réfère plus simplement au cérémonial du Bas-Empire, on doit pourtant admettre que le char à bœufs, comme substitut du char à quatre roues tiré par des chevaux ou des mules, était l'apanage des très hauts fonctionnaires ayant rang de patrices. Pour Jean Lydus (*de mag.*, 1, 18), ces chars de cérémonie, les *bouricallia*, étaient bien attelés de bœufs et les patrices devaient y prendre place dans leurs déplacements officiels. Les rois mérovingiens, dont le cérémonial, la titulature, les actes officiels dérivent pour une large part des usages en vigueur dans les *officia* des hauts fonctionnaires de l'Empire, ont probablement hérité de ce privilège insigne qu'Eginhard, qui peut-être était de mauvaise foi, a habilement tourné en dérision.

Le texte de cette communication sera publié dans *Museum Helveticum*, 1983, fasc. 3.

A l'issue des séances scientifiques, les participants visitèrent la bibliothèque du Lycée et furent reçus à l'Hôtel de Ville par les autorités municipales.